

INFOS
CULTURE
CITOYENNETÉ
SOCIÉTÉ
VIE
FOSSOISE

LE NOUVEAU MESSAGER



Bureau de Dépôt : 5070 Fosses-la-Ville

Agrément n° P911404

Exp. : Centre culturel - rue Donat Masson, 22 - 5070 Fosses-la-Ville

MENSUEL D'INFORMATION DE FOSSES-LA-VILLE

Ne paraît pas en juillet et août

MAI 2020 - N° 107 - 1€



**PORTRAITS
D'UNE JEUNESSE
CONFINÉE**

107

La loi du plus fort

LE NOUVEAU MESSAGER

Editeur responsable :

Bernard Michel, Centre culturel de l'Entité fossoise asbl, rue Donat Masson, 22 à 5070 Fosses-la-Ville.

Où trouver

le «Nouveau Messenger»?

Pour Fosses Centre : au Centre culturel, à la Maison du tourisme, à ReGare, à la boulangerie Dardenne, chez Nicole coiffure, au Dago Goda.

Pour les villages et hameaux : dans les boulangeries de Le Roux, à l'institut esthétique Picavet (Névrement), à la boulangerie Ernoux (Sart-St-Laurent), à Vitruval à la Sandwicherie, à Sart-Eustache au Sartia, au salon de coiffure Métamorphose, à la sandwicherie «Sandwichs du monde» à Bambois.

A quel prix?

1 euro par numéro ou en abonnement de 8 euros pour 10 numéros.

Contact / Abonnements

Par téléphone : 071 12 12 40

Par courrier : Rédaction Nouveau Messenger, rue Donat Masson, 22 à 5070 Fosses-la-Ville

Par courriel : nouveaumessenger.culture@fosses-la-ville.be

IBAN : BE27 3601 0215 7473

Comité de rédaction

Bernard Michel, Jean Romain, Jean-Pierre Romain, Daniel Piet, Thierry Wenes, Pierre-Jean Vandersmissen, Jean-Marc Chavanne, Luc Gillain, Joannie Thys.

Si la nature à l'origine de la vie sur notre planète était régie par la loi du plus fort, l'homme a utilisé aussi cette loi naturelle pour survivre dans un monde encore dominé par les éléments et les animaux.

L'homme de Spy vivait à la dure dans un cadre essentiellement familial voire tribal, il y a environ 36 000 ans.

La plupart des civilisations héritières de ces lointains ancêtres se sont organisées en vénérant des dieux issus de la nature. Les Incas de Tintin adoraient le soleil. Plus près de nous les civilisations grecques et romaines ont créé une hiérarchie parmi les dieux avec Zeus et Jupiter comme mâles dominants. La terre nourricière c'était la déesse Gaïa chez les Grecs et Tellus 'mater' chez les Romains. Nous connaissons tous l'association Gaïa contre la maltraitance animale et les secousses telluriques doivent sans doute leur appellation à notre Tellus 'mater' lorsqu'elle est contrariée.

Dans la mythologie, Europe est une princesse phénicienne, fille d'Agénor, roi de Thyr, et de Téléphassa. Europe s'unit à Zeus pour enfanter Minos, un roi légendaire de Crète.

Vous l'aurez compris l'homme a toujours cherché à s'organiser en donnant une autre dimension à la vie par les religions mais aussi grâce à la science et sa propre divinisation, l'homme devenant semblable à Dieu. La religion chrétienne souligne aussi que l'homme a été créé à l'image de Dieu, le Christ étant Dieu fait homme à travers la Sainte Trinité, alors qu'il est seulement considéré comme un prophète par les Musulmans.

Et pour contrer la loi du plus fort et créer une société avec du bien-être pour tous, l'homme a inventé un concept censé faire oublier les dieux et les monarques de droit divin.

Ce concept c'est « la politique », un terme qui arrange tout le monde et qui permet de développer grâce son invulnérabilité et son imperméabilité toutes sortes de combines les unes après les autres, à la recherche d'un équilibre souvent considéré comme une inaccessible étoile (Brel dans *l'Homme de la Mancha*).

Rien n'a vraiment changé sous notre soleil, la « loi du plus fort » s'insinue dans les failles de nos démocraties et mettent ainsi en péril notre « bien vivre » qui ne tient qu'à un fil. Ces failles ont plusieurs noms, dont les firmes multinationales et les paradis fiscaux.

Des invités invisibles et indésirables voient aussi le jour et menacent notre santé et notre bel équilibre socio-économique : les catastrophes naturelles et les virus pandémiques récurrents dans toutes les civilisations.

La mondialisation a créé une démesure qui rend plus difficiles, l'exercice du pouvoir, l'intégration de tous les citoyens de la terre, le partage des richesses et l'utilisation rationnelle et écologique des richesses de la planète.

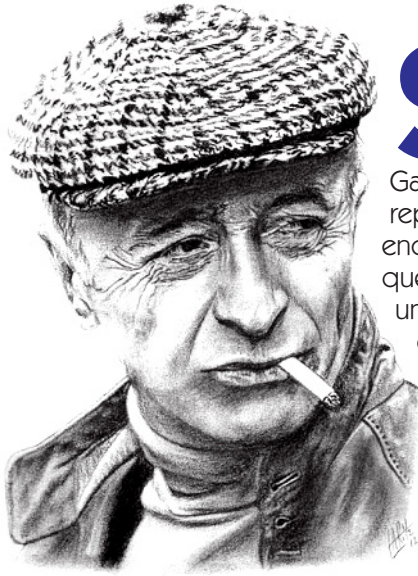
L'homme de Spy doit soupirer depuis sa caverne et la Vénus de Milo doit lutter pour ne pas baisser les bras ; l'amour et l'empathie étant au final ce qu'on nous a laissé en héritage, et demeurent notre plus grand trésor.

Ce qui nous arrive et nous confine dans nos maisons est exceptionnel, mais en même temps nous fait découvrir qu'il existe une autre manière de vivre.

L'air se régénère, la couche d'ozone se refait une santé, nous redécouvrons la lecture et la promenade sans boutique à gauche et à droite. Les dérapages allongeront notre confinement.

Ceux qui travaillent pour notre bien-être suscitent maintenant nos applaudissements.

L'ÉPIDÉMIE DE CONNERIES SÉVIT AUSSI



Sans avoir connu le coronavirus, Michel Audiard disait déjà : « La connerie à ce point-là, moi, j'dis qu'ça devient gênant ». Charles de Gaulle prévoyait aussi que son éradication représenterait un « vaste programme ». Et encore, il ne connaissait pas la référence que Nordpresse mettait en exergue dans un titre de début mars : « Épidémie record de connerie humaine, elle se transmet 200 fois plus vite que le Coronavirus ».

Ce taux de contamination n'est peut-être qu'une fake news. Néanmoins, il me semble évident que le con-virus est bien actif. Et si Georges Brassens chantait avec raison « le temps ne fait rien à l'affaire, quand on est con, on est con », on peut aussi les catégoriser.

Il y a eu très vite les faux cons qui se sont rués sur le PQ. Certains espéraient le revendre – dans une sorte de marché noir. Ils semblent heureusement se retrouver aujourd'hui gros cons comme « ducon », confrontés pour une éternité à leur PQ.

Il y a eu le con-contestataire, d'abord incrédule, qui, la veille du confinement, fêtait l'événement, pour ensuite se croire le cobaye d'un déconfinement qu'il refuse, maintenant, de toutes ses forces. Chez le con ordinaire, la mémoire fait autant défaut que le souci de cohérence.

Il y a le con-constant dans son inconstance. Il a trouvé le gouvernement inhumain, quand il réclamait à cor et à cri le déconfinement des maisons de repos, afin de rendre visite à sa vieille maman. Ensuite, il a trouvé ce même gouvernement toujours inhumain, mais pour crier cette fois à l'incons-

science, quand ces visites devinrent autorisées. Bien sûr, il s'est senti supporté par les politiques qui avaient approuvé la mesure, pour ensuite la dénoncer dans les 24 heures. Il est vrai qu'il n'y a que les cons qui ne changent jamais d'avis. Peut-être pas moins con, mais, en tout cas plus roublard, le politique a encore changé son fusil d'épaule – Jacques Dutronc chantait « retourner sa veste » – au sujet de la réouverture des écoles. Des fuites annonçaient les enfants dans la première vague de déconfinement, sur base du moindre risque qu'ils encouraient. Défendant la chair de leur chair, la croyant sacrifiée aux dieux de l'économie, certains parents avaient hissé le drapeau noir de la rébellion. Le politique, conscient que la révolution couvait, se ravisa et choisit de déconfiner les enfants en dernier. Patatras, la révolte se rallume alors sur l'air « Mais qui va garder les lardons du con obligé de travailler ? ». Pas facile la vie de ministre dans ce foutoir ! Ils ont non seulement leurs propres conneries à gérer, à camoufler, à expliquer, mais ils doivent aussi se coltiner celles de leurs électeurs ... qu'ils ne peuvent quand même pas traiter de cons, sous peine de faire là un aveu suicidaire.

Il y a le con-concierge, gardien des bonnes mœurs, qui, de façon compulsive, juge son concitoyen, pour le con-damner, sans appel. Trop de voitures sur les routes, décrète-t-il, oubliant que s'il ne travaille pas, d'autres assurent son approvisionnement. Trop de clients dans le supermarché, s'emporte-t-il, oubliant avoir fréquenté le même lieu pour pouvoir con tester de la sorte l'affluence dans ce magasin. Trop de gens dans la file du Mc-Drive, estime-t-il, alors que ces adorateurs de la mal bouffe restent pourtant dans leur voiture, loin





de leurs voisins, et usant d'une pratique autorisée. « Le con est bête, il croit que le con c'est l'autre », aurait dit Pierre Desproges. Bref, ces con-complices s'initient au rôle de kapo. Car, pour un con, il est évident que tous les autres doivent être guidés, surveillés, ... selon ce qu'il a compris des règles de confinement. Dans la mesure où, au 21^{ème} siècle, dans un pays dit civilisé, il faut encore expliquer, avec force détails, comment se laver les mains, je ne suis pas sûr que tout le monde ait bien compris ce que veulent dire ces autres règles. A cet égard, pour prévenir certaines questions, il faudrait bien expliquer que (1) non, le confinement ne sera pas inscrit dans le casier judiciaire des con-finis, (2) non, la connerie n'est pas remboursée par la sécurité sociale, et que les inattentifs pourraient ainsi finir sur la paille, comme le prévoyait déjà Audiard ...

Il y a le con-complet, qui réclame qu'on lui livre ses masques à son domicile, puisqu'il est incapable de se déplacer. Con pris sur le fait, il n'a pas compris que confiné chez lui, il n'avait pas besoin de masque.

Il y a le con-comptable qui ne comprend pas que ce masque ne soit pas gratuit. Profitant du confinement, on aurait dû lui expliquer que, con de taxe payeur ou d'acheteur, il finirait quand même par le payer ce masque. Mais, le con préfère croire que tout lui est dû : il paye ses impôts, l'Etat doit le servir. Habitué à rejeter la faute sur autrui, il n'a pas compris que l'Etat, c'est lui. Habitué au rôle d'assisté, il réclamera bientôt une aide pour traverser la route, pour manger, pour boire, pour ... Habitué à ne pas penser, même pour sa propre santé, il n'a pas compris que ce masque, qu'il juge trop cher, il peut le confectionner lui-même avec du fil, une aiguille et un vieux sweat-shirt ... Et quand il le reçoit gratuitement, il finit par le trouver ines-



thétique, valeur qu'il juge sans doute inestimable, et peu importe si des voisins sont intubés et que d'autres meurent.

Il y a le con-posteur qui croit nécessaire de partager, sur les réseaux sociaux, tous les articles de presse traitant de l'épidémie. A part un émoticône – c'est là le discours le plus abouti dont il est le plus souvent capable – il n'ajoute rien. Convaincu

de révéler la vérité à ses semblables, il les croit aussi incapables d'accéder à cette information, pourtant publique. Les plus intellectuels ajoutent un message codé, critiquant les ministres, pour l'incurie qu'il leur confère. Car, bien entendu, tous ces gouvernants sont incompetents : n'importe quel singe avec un chapeau ne pourrait faire que mieux. On se demande même pourquoi le con ne fait pas lui-même le boulot du ministre, vu qu'il connaît toutes les bonnes solutions et que le job est bien payé ..., trop bien payé même aux yeux de ce con-contribuable.

Il y a le con-conspuant, puant l'injure au clavier, à l'adresse de tout qui ne pense pas comme lui, et surtout des politiques qu'il a pourtant choisis avec ses concitoyens. A lui tout seul, le con est un véritable dictionnaire des synonymes de noms d'oiseaux. C'est l'ornithologue de la politique. Et il est bien connu que les oiseaux n'argumentent jamais ...

Il y a le con-consterné, cliquant plus vite que son ombre, pour dénoncer le dernier complot. Dans nos démocraties decadentes, pense-t-il, le choix est évidemment très large. Il repère l'export de masques, alors que la pénurie est archi-connue de tous. Il cite le nombre insuffisant de tests, bien inférieur aux annonces des pouvoirs publics. Il reprend ... Quand la baudruche se dégonfle, que la soi-disant information se révèle infondée, le con est déjà

passé au complot suivant et oublie tout démenti, a fortiori toute excuse. Les vieux complots peuvent être dégustés à différentes sauces. Dans cette carte, un menu mérite trois étoiles. Le risque plus élevé pour les personnes âgées a conduit le con à dénoncer le gouvernement, qui aurait délibérément précipité, favorisé, laissé faire la contamination des retraités. Le budget des pensions apparaît au con comme le seul souci de l'exécutif. Mais, si le con est spécialiste en complots, les mathématiques lui sont beaucoup plus étrangères. En effet, les plus de 65 ans représentent en Belgique plus de 17 % d'une population de 11,4 millions de personnes. Dix milles morts, même tous retraités, ne représenteront jamais que 0,5 % des plus de 65 ans. Le con n'a pas imaginé que cela n'était qu'une microgoutte d'eau dans le budget, et que le coût de la pandémie était bien plus conséquent.

Il y a le con-contraint de rester éveillé jusqu'à 22 h pour suivre une conférence de presse de la première ministre. On a beau être en crise, le con ne supporte pas le désordre ou l'imprévu. S'il est capable d'attendre 21 h pour suivre le concours Eurovision, ou même plus tard pour regarder un match de foot, il ne comprend pas que l'épidémie puisse souffrir d'un quelconque retard. C'est un scandale, augmenté de la faute impardonnable que représente un PowerPoint, jugé insatisfaisant. Le journaliste, soucieux de ne pas prendre le con

à rebrousse-poil, y va de son couplet critique sur le contenu de la conférence de presse. Quelques jours plus tard, il ne tarira pourtant pas d'éloges à l'adresse du Premier Ministre français, qui n'annoncera que des mesures similaires à sa consœur belge. Il est vrai qu'Edouard Philippe aura les mots justes pour ajouter : « J'ai été frappé depuis le début de cette crise par le nombre de commentateurs ayant une vision parfaitement claire de ce qu'il aurait fallu faire selon eux à chaque instant. La modernité les a souvent fait passer du café du commerce à certains plateaux de télévision ; les courbes d'audience y gagnent ce que la convivialité des bistrotts y perd, mais je ne crois pas que cela grandisse le débat public. » Peu après, la presse française louait les qualités de la Première Ministre belge. Bref, nul n'est prophète en son pays et l'herbe est toujours plus verte ailleurs ...

Et puis, l'Oscar toute catégorie, la figure tutélaire de la connerie faite homme, le POTUS des cons, Conard Trump, qui – à force d'écouter Fox News – a raté la page de la RTBF qui annonçait déjà, le 29.02.2020, comme fausse thérapie le fait de boire de l'eau, une soupe à l'ail (voire de l'eau de javel) ou se rincer la gorge avec une solution saline. Ratant l'info de la Place Flagey, le con a plongé, à pieds joints, dans le désinfectant ...

Il est vrai que « le con préfère souvent ne pas se taire, au risque de passer pour un idiot, et choisit alors de l'ouvrir en ne laissant aucun doute sur le sujet ». J'imagine que les moments de libertés laissés par le confinement, et le désœuvrement résultant, aient donné au con du temps pour s'exprimer. L'interdiction de se rassembler aurait privé le con de son dîner, mais lui aurait ouvert bien plus larges les portes des réseaux dits sociaux. A moins que le stress et l'anxiété ne lui ai enlevé tout esprit critique pour ne laisser place qu'aux critiques. Dans tous les cas, heureusement, le Sars-Cov-2 ne semblerait pas s'attaquer aux neurones : la situation sur le front de la connerie aurait été bien pire.

Les propos précédents, pourtant basés sur des faits réels, forcent sans doute le trait. Les exemples ne sont pas exhaustifs. Mais, l'immunité collective contre la connerie est acquise, même si certains ont été contaminés. Contrairement à ce qu'écrivait Jean de La Fontaine « Tous ne sont pas frappés, et tous n'en meurent pas ». En effet, il y a autour de nous tant de gens solidaires, soucieux de leurs voisins, et pleins d'empathie. Il y a des gens qui travaillent en silence, il y en a même qui prennent des risques pour eux-mêmes, pour aider, pour sauver leur prochain. Ils sont sans conteste très nombreux. Il forme malheureusement la majorité silencieuse, rendant le discours de la connerie assourdissant. Ce discours est fatigant. Il me fatigue !

Bien sûr, on est toujours le con d'un autre. J'en prends le risque par cet écrit, mais au moins suis-je conscient, sans être con plaisant ... à moins que ce ne soit l'inverse.





PORTRAITS

D'UNE JEUNESSE CONFINÉE



Cinq jeunes, cinq réalités, un confinement. Combien de possibilités ?

Une seule ! Nous répondent-ils unanimement : « *On doit construire un monde plus juste ; abolir les inégalités sociales et prendre soin de notre terre* ». A les écouter, ce n'est pas si compliqué. Les décisions prises au nom de l'économie, ils n'en veulent plus. Asservir une majorité pour enrichir une minorité, ce n'est pas leur truc. Piller, brûler, gaspiller les ressources ce n'est pas de leur génération. Allons, ne prenez pas cet air condescendant, ne froncez pas les sourcils, balayez les vieilles têtes de plastique à usage unique et venez rencontrer Alice, Alicia, Guillaume, Malcolm et Zoé. Ils vont probablement vous étonner.

Le confinement se prolonge et si on perd un peu le compte des jours et des semaines, les jeunes restent bien accrochés à leurs rêves et leurs revendications. « C'est pas parce qu'on est jeunes que l'on a pas de conscience ! » Nous disent-ils unanimement.

Aujourd'hui, leur attitude est responsable, quand on lit parfois que « les jeunes » se retrouvent en groupe alors que c'est interdit. Ils rétorquent « pas tous les jeunes et ni plus ni moins que les adultes »

Car il faut bien avouer qu'être considéré comme une personne responsable confère plusieurs avantages face à la situation : « Quand l'adulte veut sortir, c'est simple, il va au supermarché, il rencontre des gens, il consomme et personne ne lui dit rien, même (et surtout) s'il y retourne deux fois pour acheter des produits inutiles » de plus « les grands choisissent leur confinement, normalement ils vivent avec des gens qu'ils aiment et avec qui ils ont choisi de vivre. Nous, notre promiscuité est

imposée, certains se retrouvent parfois à devoir partager le quotidien avec une belle-mère qu'ils ne supportent pas. Ces jeunes qui sortent impunément, peut-être fuient-ils une situation familiale difficile mais peut-être aussi n'ont-ils pas conscience de ce qu'ils font : « Ils sont dans le déni ; ils ont peur d'accepter la situation » ou encore « Ils se rebellent contre le système dans lequel ils ne trouvent pas leur place, ce n'est peut-être pas fait de la façon la plus intelligente mais c'est la seule façon pour eux de montrer qu'ils ne veulent pas qu'on leur donne des ordres ». Et finalement, coupable ou pas « C'est toujours la faute des jeunes, non ? »

Que l'on se rassure, nos cinq témoins de cette jeunesse confinée restent sagement chez eux. Pas de meurtres à l'horizon, pas (trop) de conflits dans les foyers. Même si Alice vit dans un remake de Sept à la Maison « Je ressens pas mal de tensions, car c'est difficile de gérer les nombreux travaux scolaires ; je suis stressée et donc plus rapidement susceptible. Je vais rapidement me disputer avec ma maman par exemple si elle me demande de faire quelque chose, je ne serai pas... Même si je sais, au fond de moi, qu'elle n'a pas tout à fait tort. Je pense d'ailleurs qu'à l'avenir je serai plus serviable ». Avec un peu de bonne volonté tout se passe bien malgré les inévitables portes qui claquent. Zoé, elle, vit en appartement avec sa maman « On n'a pas de jardin mais c'est pas trop grave, l'après-midi on sort, on va se promener ».

Les adolescents soulignent unanimement la chance qu'ils ont de vivre dans une commune avec un environnement naturel aussi présent. Guillaume, le photographe animalier surenchérit : « Pour le moment on voit des faisans, les sangliers remontent près de chez nous et on entend beaucoup plus les oiseaux. Je suis allé à la Poste pour mes parents, c'est la première fois que j'entendais chanter les oiseaux dans le centre de Fosses. La faune change

et pour un mieux. C'est la preuve que l'on prenait trop de place, on a oublié de partager. J'espère qu'après le confinement ça ne va pas redevenir comme avant. »

Le Monde d'Avant, voilà un titre qui fleurit bon le roman de science-fiction, le bestseller du confinement. Mais dès lors, comment imaginent-ils le deuxième tome : Le Monde d'Après ? Alicia : « J'ai du mal à me projeter dans le futur, j'espère qu'il y aura des changements politiques et économiques mais en fait peut-être que rien ne changera. J'aurai un travail, une famille et je m'occuperai toujours de mes chevaux ». Alice : « Je crois que l'on va plus profiter de nos amis et se rendre compte de l'importance de notre famille. J'aimerais garder mon futur métier (institutrice maternelle), j'espère que l'on aura fait attention à la planète. J'espère surtout qu'on ne vivra plus ce que l'on est en train de vivre maintenant. » Malcolm : « Des changements ? Je ne sais pas. Non pas tellement, j'espère que les gens vont se rendre compte que c'est nécessaire de consommer autrement et qu'ils vont acheter local par exemple. Mais au final tout le monde va reprendre son billet d'avion. Je n'ai pas l'impression qu'il y aura beaucoup d'impacts sur le long terme. D'ailleurs, j'ai l'impression que tous les politiciens du monde ont un problème avec le changement. Mais il y a quand même une chose qui va changer, on va se rendre compte de la chance qu'on a d'être libre ». Guillaume : « Le monde dans vingt ans ? Il sera meilleur que maintenant. Meilleur au niveau des inégalités ; il y aura une mise à niveau de tous les besoins fondamentaux de tous les terriens. C'est grâce à la terre qu'on est là. Donc tout le monde se sera rendu compte que l'environnement est le point important. Il va y avoir de grands changements. La jeunesse de maintenant va faire bouger les choses pour que l'on puisse continuer à vivre. » Zoé : « Il n'y a pas d'avant et après, les questions

Malcolm, 18 ans, en année préparatoire pour rentrer à l'université.

Conseils : écoutez les jeunes ! Les manifestations pour le climat ont éveillé notre conscience politique. On se rend bien compte que la croissance exponentielle ne justifie pas tout. Il faut s'entraider, pas avec un agenda caché mais avec le cœur.

Artiste : La Carologie, youtubeuse qui analyse avec humour des sujets de politique au sens large. Dénonciation de scandales écologiques. Elle permet de mieux comprendre la société.

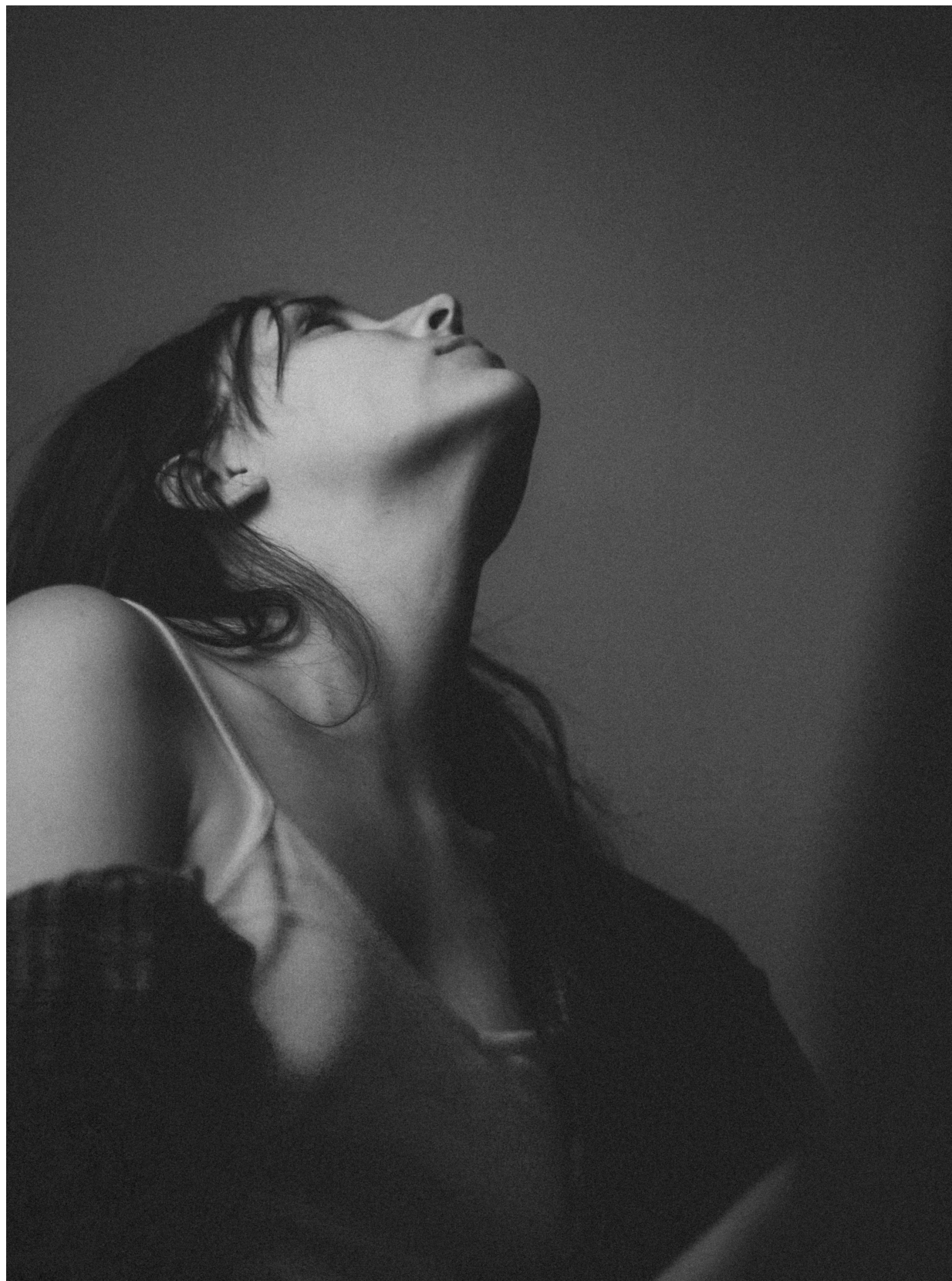


Alice, 18 ans, étudiante pour devenir institutrice maternelle.

Conseils pour un confinement le plus agréable possible : ne pas se laisser abattre, continuer à être actif, rester heureux d'être là. Organiser son temps pour trouver un équilibre entre les obligations scolaires, le temps pour soi et le temps pour la famille. Ne pas oublier de sortir prendre l'air.

Artiste : un ami, rappeur et dessinateur Alessandro Baneton alias BIS. Particulièrement son morceau « Copernic » sans oublier ses illustrations sous le nom de Alessandraws.





se posaient déjà un peu moins fort c'est tout. Mon avis sur le futur... Ça dépend des jours, j'ai une vision optimiste et une autre plus pessimiste qui s'affrontent : si on arrive à faire bouger les choses rapidement, le futur sera une forme hybride entre maintenant et il y a des milliers d'années ; il y aura un retour vers l'agriculture locale, les gens auront leur petit potager, une vie plus simple. La société sera plus humaine. La mondialisation existera toujours mais elle sera solidaire. Il y aura un effondrement mais auquel on se sera adapté, on n'aura plus le même confort mais ce n'est pas grave. D'autres jours, je pense que l'on n'aura pas su s'adapter, on vivra quotidiennement avec des masques, dans un

monde apocalyptique où la biodiversité aura disparu ».

Alinéa, respiration, déglutition. Et vous, quand vous aviez vingt ans, le monde vous l'imaginiez comment ? Vous souvenez-vous de votre jeunesse ? Vos révoltes vous titillent-elles encore parfois le quotidien ? Quels adultes êtes-vous devenus ? Était-ce plus simple quand les nuages radioactifs s'arrêtaient aux frontières ou quand le plein emploi était la norme ? Était-ce plus facile messieurs quand vos épouses ne pouvaient pas ouvrir un compte en banque sans votre autorisation ? Était-ce plus facile mesdames de parler de contraception quand la pilule vous était interdite ?

Guillaume, 20 ans, étudiant pour devenir éducateur spécialisé.

Conseils pour le futur : laisser la place aux jeunes ; ils ont été éduqués à l'écologie, ils vont changer le monde. On est là, on est éveillé, on voit ce qui se passe et les inégalités. Nous devons maintenant être soudés et solidaires, on n'a plus le choix, il faut revoir notre façon de fonctionner.

Artiste : Lady Gaga pour sa musique mais surtout pour son implication dans des causes importantes, Environnement, LGBT, santé mentale.



Chaque génération a eu ses difficultés, ses rêves, ses espoirs. « De votre temps » la vie n'était pas plus belle ou plus difficile, vous étiez plus jeunes et vos genoux vous portaient plus loin, c'est tout. Aujourd'hui, vos idées et vos valeurs courent plus vite que vous, autant les garder agiles. Qu'en pensez-vous ?

Comme dirait Malcolm : « Etre jeune c'est plus un état d'esprit qu'un âge. Il y a des jeunes qui à vingt ans ne le sont déjà plus. La jeunesse c'est l'insou-

Zoé, 19 ans, étudiante en philosophie

Conseils : interrogez-vous, il n'y a pas de mauvaises questions. Les certitudes sont dangereuses. Mettons en place des lieux de discussion ; confrontons nos idées, elles sont toutes légitimes.

Le changement ne se fera pas de façon individuelle ; il sera collectif ou il ne se fera pas.

Artistes : Morgane Hortain, l'amour solitaire au 21ème siècle (Instagram), K. Marx, Le Capital, Laurent Gounuel, L'homme qui voulait être heureux

Dooz Kawa, Crépuscule d'Apocalypse :

*Mais ils nous l'annoncèrent seulement après des mois
Quand l'innocula la Terre*

Le virus était sorti de leurs schémas

Après le tremblement de terre à sa rencontre avec les eaux irradiées de Fukushima

*C'est ce qu'on croit, cette eau qu'on a rejeté dans l'océan
Seulement sans précaution d'emploi*

Dans les gros titres, des morts horribles épidémiques jusqu'à chez moi

Bien sur l'Amérique a déclaré que c'était à cause de ces faux-culs-Chinois



cialité, l'optimisme, une forme de naïveté choisie alors que l'âge adulte c'est faire des choix au nom de la sécurité». Plus simplement Alicia nous dira « Etre jeune c'est profiter de la vie et ne pas se poser de questions ; dans mes stages quand je dois trouver des solutions à des problèmes qui se posent j'ai l'impression de jouer mon petit rôle d'adulte ». Guillaume ajoute « Notre âge, c'est la découverte de sa personnalité, de son corps de ses envies de ses opinions, on se construit et on choisit son cercle d'amis. Nous construisons notre personnalité à travers nos interactions sociales obligatoires ou volontaires. » Dès lors est-ce difficile d'être assigné à résidence pendant l'adolescence ? La réponse sera nuancée. En ce qui concerne les relations sociales grâce à internet, elles sont conservées, voir renforcées pendant cette période. Zoé nous dira « Quand je suis rentrée à l'unif, j'ai mis ma vie sociale sur pause car je m'étais mise une grosse pression. Depuis la crise sanitaire, j'ai retrouvé ma vie d'avant, je retrouve mes amis. On partage beaucoup plus de trucs de réflexions sur le monde dans lequel on vit ». D'autant que, précise Guillaume, « Avant on parlait de nos rencontres amoureuses, maintenant ce n'est plus trop possible donc on parle économie ou politique ».

Dès lors, chers parents, ne dites plus à vos adolescents « Monte dans ta chambre ! » C'est là qu'ils y font leur révolution il serait dommage de rater cela. Montez avec eux, sortez le débat du monde virtuel, confrontez vos idées et laissez-leur le dernier mot de temps en temps, ils ont de bons conseils à nous donner.

■ Joannie Thys

Alicia, 20 ans, étudiante pour devenir assistante sociale.

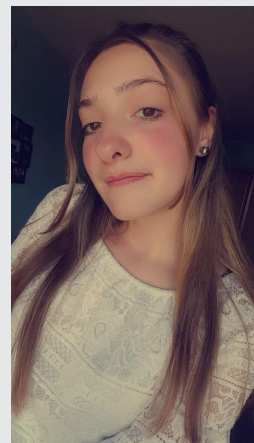
Des conseils pour bien vivre le confinement : rester positif, s'occuper l'esprit parfois avec 3 fois rien, s'entourer des bonnes personnes même s'ils ne sont pas à proximité. Jouer à Loup Garou c'est mon passe-temps du moment.

Des artistes à conseiller :

Lufy & Enzo des chroniqueurs sur Youtube qui abordent avec humour et légèreté différents sujets de société ; ils testent des produits ou lancent des défis.

Mark with a K, un DJ belge qui vous fera danser et ça fait du bien !

Henri PFR, DJ et compositeur bruxellois qui vient de réaliser, entre autre, un clip avec 120 internautes « Lockdown Music ».



MA VIE, MON MÉTIER, MA FIERTÉ

Qu'ils/elles soient infirmier-ères, médecins, aide-soignant(e)s, internes, assistant(e)s de soins hospitaliers, aides à domiciles, ... aucun n'aurait pensé un jour traverser une telle crise sanitaire. Comme des soldats sur le front, on peut presque dire qu'ils ont dû déjà vivre des combats au corps à corps avec ce Covid-19.

Dans la conjoncture actuelle, travailler dans le service USI, Unité des Soins Intensifs est d'autant plus difficile. Nous avons pu discuter longuement en avril dernier, avec Véronique Michel, responsable de l'unité des infirmiers du service des soins intensifs du CHR d'Auvélais, qui nous a livré ses impressions et ses sentiments face à cette pandémie.

Les patients Covid qui arrivent dans son service USI, c'est principalement pour pouvoir bénéficier d'apports en oxygène importants. De manière invasive, ils ont à leur disposition plusieurs options thérapeutiques dont notamment l'intubation et la sédation, le décubitus ventral.... Qui dit mise sous respirateur, dit qu'on les sédate, parce qu'on ne peut pas laisser quelqu'un réveillé avec un tube dans la bouche, ça ne serait pas humain à vivre... Après cela, ils traitent la maladie comme ils peuvent... Ils doivent donc endormir ces jeunes ou moins jeunes, ces papas ou mamans, frères ou soeurs, des gens qu'ils connaissent de près aussi parfois, sans savoir si la dernière chose qu'ils verront ou entendront sera les yeux du personnel soignant au travers de visière de protection ou le son de leur voix, étouffée dans un masque.

Véronique a accepté de répondre à quelques une de nos questions dont voici le compte-rendu.

Quelle est la situation dans votre service actuellement ? Est-il déjà proche de la saturation ?

L'hôpital avait pris les devants avec l'annonce de la pandémie et nous avons donc augmenté la capacité des lits disponibles pour accueillir d'avantage de patients. De 9 au départ, nous sommes passés à 16 avec 4 lits de middle care. Nous n'avons pas été saturés car l'équipe médicale opérait une mise au point chaque jour. Nous avons eu l'aide de notre partenaire du CHR de Namur pour nous délester

car ils n'avaient pas atteint la capacité (moins de patients que nous proportionnellement à leur taux de capacité). Actuellement, les patients de la première vague ont presque tous quitté l'Unité des Soins Intensifs et nous sommes donc revenus à notre taux de capacité normale. En espérant que les personnes continuent à faire des efforts de confinement et de distanciation sociale pour ne pas qu'une 2^{ème} vague survienne.

Est-ce qu'il y a assez de personnel pour gérer tous ces patients ?

La capacité du personnel a donc été augmentée suivant les compétences du personnel infirmier et médical. Aide du bloc opératoire et retour d'autres infirmières avec les compétences USI. Nous avons aussi été aidés par des anesthésistes.

Avez-vous assez de matériel comme des masques et des blouses pour vous protéger ?

Nous n'avons jamais manqué de matériel de protection : masques FFP2, blouses, visières... tout cela a été géré chaque jour pour éviter un gaspillage des ressources disponibles.

Constatez-vous une pénurie de médicaments ?

La gestion des médicaments et du matériel spécifique est très complexe car tous les hôpitaux réclament la même chose en même temps. Il faut anticiper les commandes et rester vigilants pour ne manquer de rien. Nous sommes donc en contact constant avec la pharmacie et gestion des stocks permanents et trouver parfois des substitutions.

Comment le personnel vit-il cette période ?

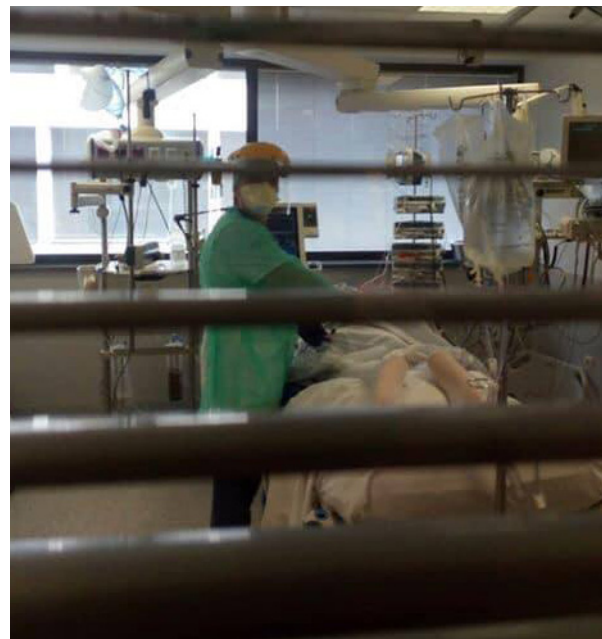
Le vécu de chacun est différent mais le personnel infirmier est très soudé. Nous avons la possibilité d'avoir un soutien d'équipe par les psychologues, soit en équipe soit individuellement. Les horaires ont été changés pour augmenter les ressources humaines et le mixage des équipes est très riche en partage. La solidarité entre personnel infirmier est davantage renforcée.





dissements reçoivent des avis partagés... Le plus grand cadeau est le respect des mesures de confinement et les comportements inappropriés nous exaspèrent. La fatigue est présente et cette situation ne peut pas perdurer sans quoi nous serions exténués et non prêts à accueillir une 2^{ème} vague liée au déconfinement.

Quel est ton sentiment face à une victoire contre ce virus quand un patient vous quitte ?



Est-ce que vous avez peur d'être contaminée ?

On est très prudent pour se protéger et on a peur de ramener cette saloperie chez nous... Ceux qui font une phobie sont mis en congé de maladie. Moi j'ai beaucoup de chance avec mon compagnon, il me gâte en ce moment et me préserve de tout aussi. Bien que parfois je n'ose pas l'approcher de peur de le contaminer ! Personnellement, j'espère que l'on va me tester bientôt, c'est mon grand souhait... Je ne suis pas prête à reconquérir le monde sans masque !

Comment vivez-vous les marques de solidarité venues de l'extérieur comme les applaudissements

On est très content d'avoir reçu de manifestations de l'extérieur : nourritures diverses, mots d'encouragement des familles... Nous sommes très heureux de tout cela mais nous ne nous considérons pas comme des héros ! Cet élan et ces applau-

Des larmes de joie ! Déjà quand on les extube, c'est une vraie victoire ! Et le plus beau cadeau pour le personnel est que le patient vienne nous dire bonjour sur ses 2 pieds et guéri ! Quand ils sont en phase de réadaptation, quand ils remarquent, les kinés viennent nous les montrer ... Ils nous expliquent leur vision des choses et parfois leurs « délires » dus aux sédatifs ! C'est impressionnant parfois ! »

La situation actuelle rend donc leur travail extrêmement énergivore. Et elle n'a de cesse de saluer l'abnégation et la motivation dont fait preuve l'ensemble du personnel hospitalier. Même aux côtés des familles et proches de patients qui vivent dans l'appréhension, l'espoir, et qui se retrouvent suspendues aux seules nouvelles téléphoniques quotidiennes, tous, chaque jour, font preuve d'humanité.

C'est pour elle une chance de travailler aux soins intensifs dans une équipe soudée et solidaire, ce qui rend les choses beaucoup plus agréables à vivre et qui accentue la qualité des prises en charges. « C'est dans les situations les plus difficiles que nous faisons ressortir le meilleur de nous-mêmes.

C'est pourquoi nous serons toujours bien décidés à mener la vie dure à ce maudit covid-19.

Soyez-en sûrs ! C'est mon métier, ma passion, ma fierté ! »

■ Brigitte Romain

FOSSSES AU TEMPS DES CROISADES



C'est à l'époque des croisades que les Prémontrés de Fosses décidèrent de fonder une nouvelle abbaye à Roelux en 1125, près de l'endroit où Feuillen, leur saint martyr, fût assassiné.

La révolution française tel un rouleau compresseur sonna le glas de toutes ces entreprises pour finalement nous laisser de splendides vestiges de tous ces centres économiques et religieux ; notre pays recense moult endroits ravagés où la bière et les ruines attirent et font bon ménage. En parallèle, des micro-brasseries fleurissent un peu partout.

Si quelques saints et érudits ont laissé une trace dans l'histoire du catholicisme, il n'en était pas de même pour la plupart des moines qui peuplèrent les monastères. Cette dénomination se transforma en abbaye avec l'ordre de Cluny à partir du XI^{ème} siècle. Un nouvel emplacement portera le nom de « fondation », puis de « prieuré » et, suivant une réglementation stricte, l'ensemble religieux deviendra finalement une « abbaye » dirigée par un père abbé. C'est évidemment plus complexe que résumé en quelques phrases.

C'est bien un monastère qui fût fondé par des moines irlandais au VII^{ème} siècle et notre collégiale actuelle en faisait partie. Au temps des croisades, Fosses faisait partie de la Principauté de Liège et nous dépendions d'un Prince évêque aux pouvoirs temporels absolus.

L'actuelle cathédrale Saint Paul de Liège a été élevée au rang de cathédrale suite à la destruction de la cathédrale « Notre-Dame-et-Saint Lambert » détruite à la révolution française.

Lambert, évêque de Maastricht, fut assassiné grosso modo à la même époque que notre saint Feuillen, et c'est la translation de sa dépouille à l'emplacement actuelle de la place Saint-Lambert qui est à l'origine de la construction de la première cathédrale. La collégiale Saint-Paul située au centre de la ville a été choisie pour remplacer l'ancienne cathédrale. C'est au bout de son cloître qu'on peut visiter un fabuleux trésor sur trois niveaux ; les pièces maîtresses, comme le reliquaire (1467- relique de Saint Lambert) de Charles Le Téméraire qui fût aussi celui qui mit Liège à feu et à sang, ont échappé aux pillages de la révolution.

Pour en revenir à nos croiseries, notre mémoire foutimassée n'a retenu que le preux chevalier et duc de Lotharingie « Godefroy de Bouillon » (1058-1100) qui s'en fût en Terre Sainte pour aboyer et pourfendre les « Infidèles ». Pour faire court, il prit la ville de Jérusalem et après une réorganisation des territoires conquis, il y connut la mortitude, paraît-il, empoisonné.

Les historiens se sont attelés à le « sortir de la brune » et sans lantiponer l'ont élevé au rang de héros de la chrétienté à l'instar de Louis IX, dit Saint Louis, qui était tout le contraire d'un pétrousquin et d'un mirliflore.

Le premier (1058-1100) fut à l'origine des croisades sous le règne du pape Urbain II et à l'appel de Pierre l'Ermite ; ils doivent avoir tous les trois leur statue quelque part.

Le second (1214-1270) était proche de la menuaille, avait une vie exemplaire et buvait de l'eau plutôt que de la vinasse gouleyante. Il clôtura le cycle des croisades sans briller mais fut canonisé par l'Eglise catholique en 1297 sous le titre de Saint Louis de France par le pape Boniface VIII. Son règne fut empreint de justice. Le royaume de France entra dans une ère de modernité. Fini le temps de la brouée et des corbeaux !

Ce que l'histoire veut que nous retenions de ces temps reculés des croisades, ce ne sont pas les ribaudes des champs de bataille, les mentements ou les cassérons des « grands de l'époque » et leurs pillements en Orient, mais une glorification de nos racines et une exaltation de nos gloires passées censées servir d'exemples.

Cette époque a aussi envoyé des innocents « au fagot » et malementé les consciences. Les armées pratiquaient la chosette en biscotant par devant et par derrière. Les femmes trop jolies étaient traitées de sorceresses. Les autorités religieuses voyaient des bougreries partout et on était trucidé pour un oui ou pour un non.

S'il fallait esnuer notre époque, on peut aussi y trouver des croisades ; peut-on les comparer à des produits équitables, les glorifier dans nos gazettes et dans nos manuels d'histoire ? Difficile à dire tellement les moyens de communiquer et d'informer pullulent. « Je sème à tout vent » pourrait résumer la situation.

Dans nos paroisses, autour des années 50, existait en parallèle avec le scoutisme et le patronage, la « croisade eucharistique » ; celle-ci rassemblait les garçons et les filles en deux groupements distincts à partir de leurs 8 ans, avec un uniforme et même des bannières, comme les croisés de Godefroy de Bouillon.